

Toujours avec la lumière les choses perdent leur aspect fantastique ; toujours avec la lumière revient le bruit, le mouvement, la vie. Quelque solitaire, quelque abandonnée qu'une contrée vous ait apparu, les premières lueurs de l'aube lui rendent la réalité. J'ouvre ma fenêtre, je regarde : ici, rien de pareil ; tel ce lieu était la nuit, tel on le retrouve le jour. Le soleil a beau monter à l'horizon et échauffer cette gorge, le monastère reste froid et comme insensible ; ses rayons ont beau lécher les murailles, briller sur les clochers, embraser les roches, au milieu de ce grand réveil de la nature, il ne réveille rien. Il y a des vivants, on ne les voit pas, on ne les entend pas. Seule, une charette à bœufs traverse la prairie, suivie par un moine ; et quelques mendiants viennent frapper à la porte du monastère.

Alors, sans guide, sans renseignement, je m'engage dans la forêt, à la recherche de la chapelle de Saint Bruno. Cette forêt est d'une incomparable beauté ; ni la Suisse, ni les Pyrénées n'offrent rien de pareil. Des arbres prodigieux s'élèvent jusqu'au ciel, enveloppant les roches de leurs gigantesques racines. Au milieu des eaux qui sourdent de tous côtés, des végétations inconnues arrondissent leurs branches en touffes splendides, abritant à leur pied tout un monde de fougères, de hautes herbes, de mousses recouvertes de pierreries, sur lesquelles le soleil promène ça et là ses rayons d'or et ses taches de feu. C'est d'un enchantement sauvage que la plume ni le pinceau ne peuvent décrire. Et, au milieu de ces merveilles, enfouie dans les arbres, se dresse la chapelle de Saint Bruno. C'est là que les visions lui apparaissaient ; c'est là qu'il a fait jaillir une source. Mais, de tous les miracles de la légende, le plus merveilleux, selon moi, c'est d'être venu ici ; c'est d'être arrivé au pied de ce désert, la hache à la main, abattant les arbres qui lui en défendaient l'entrée, luttant contre les animaux féroces, maîtres de cette forêt, n'ayant d'autre sentier que le lit même du torrent ; s'élevant toujours, malgré les eaux, malgré les roches, malgré tout ; ne se trouvant jamais assez perdu. Plus haut ! Plus haut encore ! criait-il.

Le miracle, c'est d'avoir planté là sa tente, d'y avoir appelé des compagnons pour construire leurs cabanes